

LE FIGARO et vous



DÉFILÉS

OLIVIER ROUSTEING FÊTE SES 10 ANS CHEZ BALMAIN AVEC UN SHOW À LA SEINE MUSICALE, UN DES TEMPS FORTS DE LA SEMAINE PAGES 33 À 35



DESIGN

QUAND LA JEUNE GÉNÉRATION RÉÉDITE LE MOBILIER IMAGINÉ PAR SES GRANDS-PARENTS PAGE 36

DE L'INDE
À BRUCE LEE,
EN PASSANT
PAR LE JAPON
ET GOLDORAK,

LE MUSÉE DU QUAI BRANLY EN TENUE DE COMBAT

L'INSTITUTION
PARISIENNE RACONTE
LES ARTS MARTIAUX
EN 460 ŒUVRES.
UNE EXPOSITION
SPORTIVE.

PAGE 30



COLLECTION CHRISTOPHEL © COLUMBIA PICTURES / DANIELE OBERRAUCH / IMAXTREE.COM / ARCHIVES LOMM

POUR 128 EXPERTS, LA BASILIQUE SAINT-DENIS « N'A PAS BESOIN D'UNE FLÈCHE »

•PATRIMOINE• DANS UNE TRIBUNE, ILS AFFIRMENT QUE LES TRAVAUX DÉNATURERONT LA FAÇADE DE LA NÉCROPOLE DES ROIS. MAIS LE CHANTIER DE RECONSTITUTION A D'ORES ET DÉJÀ DÉMARRÉ.

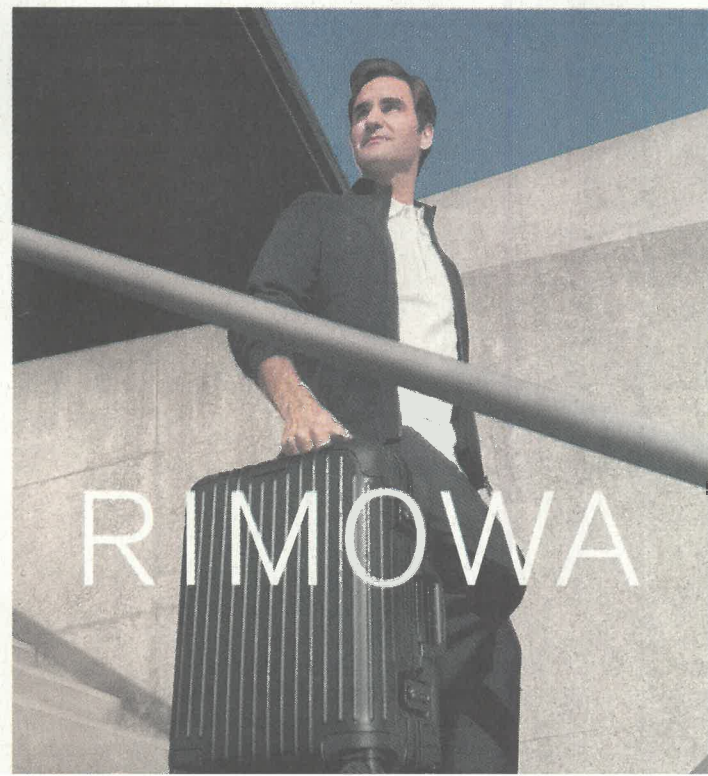
CLAIRE BOMMELAER cbommelaer@lefigaro.fr

Les fouilles en vue de la reconstitution de la flèche de la basilique de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis) ont à peine eu le temps de démar- rer qu'une tribune signée par 128 chercheurs et universitaires, publiée dans *Le Point*, est venue jouer les trouble- fête. Selon les signataires, les travaux auraient d'abord pour effet de détruire, au moins partiellement, la chambre funéraire de Pépin le Bref, sise dans un cimetière médiéval mis au jour par les fouilles. Dis-

tribution, dont l'agglomération Plaine Com- mune, l'architecte en chef des Monuments historiques, Jacques Moulin, la ville de Saint-Denis et la région Île-de-France ont toujours affirmé que les débris avaient été conservés, et qu'ils serviraient de base au remontage. « *Le dépôt de 300 pierres pré- sentées comme vestiges médiévaux, et justi- fiant la reconstruction, ne comprend en réa- lité que cinq à dix éléments du Moyen Âge* », affirment pour leur part les chercheurs, laissant entendre qu'il ne s'agira pas d'une restauration, mais bien d'une création. Ces derniers rappellent enfin que les 28 millions d'euros nécessaires seront financés par

projet qui a toujours suscité des débats, sans compter un avis défavorable de la Commis- sion nationale des monuments historiques, en 2017. Car le chantier dyonisien poursuit d'autres buts qu'une simple reconstitution de patrimoine disparu.

En 2019, la basilique, pourtant creuset d'histoire de France, n'a reçu que 140 000 visiteurs, soit cent fois moins que Notre- Dame de Paris. Saint-Denis est par ailleurs confrontée à des problèmes sociaux et à une image dégradée. Elle compte sur le chantier pour réaffirmer son statut de ville d'art et d'histoire et espère capitaliser sur l'intérêt mondial que suscitent les tra-



RIMOWA

MADELINE VOISIN

Et si nos aïeux étaient les plus modernes ? Une évidence, selon Léonie Alma Mason et Agathe Lunel. La première redonne vie au mobilier créé par sa grand-mère maternelle, l'artiste Odile Mir, dans les années 1960 et 1970. La seconde fait renaître de ses cendres les luminaires conçus par son grand-père paternel, Raymond Lunel, un électricien parti de rien. Autant de créations qui s'inscrivent parfaitement dans l'air du temps. Quant aux deux jeunes femmes, elles sont animées par l'amour du bel objet, la volonté de faire perdurer leur héritage et une certaine fascination pour ces forces de la nature au caractère bien trempé.

Il faut dire que ni Odile Mir ni Raymond Lunel n'entrent dans des moules standardisés. « *Ma grand-mère, qui vient d'une famille bourgeoise, a conservé ce snobisme élitiste. Et pourtant elle est bourrée de contradictions, aime sa liberté et son indépendance. Elle a divorcé, enchaîné les amants* », raconte Léonie. Et a choisi de vivre de son art, oscillant entre sculpteur – elle refuse le féminin du mot – et même créatrice de vêtements. Fin 1960, « *la modéliste, qui s'amuse* » confectionne lampes et mobilier dans l'usine de luminaires Delmas, aidée de l'un de leurs meilleurs ouvriers. Ses assises aériennes, accessoires et lampadaires de métal – son matériau de prédilection –, intègrent le catalogue Prismic en 1972, en font la couv en 1974. Mais l'incendie qui, au même moment, ravage une partie de la manufacture et son stock par la même occasion, lui brise les ailes et l'élan. Son aventure de designer n'aura duré qu'un temps.

« Grand-mère, très active »

En 2017, Odile, dessins, archives et recherches en main, demande de l'aide à sa petite-fille, désireuse de remettre sur le marché son fauteuil David. Léonie découvre alors l'atelier de sa grand-mère, sous une trappe découpée dans le parquet jaune poussin : « *Tout était désorganisé. Il y avait des images d'époque qui avaient survécu à sa vie, des coupures de journaux, quelques modèles originaux, et aucun plan.* » Dans cette caverne d'Ali Baba, elle réunit les croquis de quarante meubles, dont la plupart sont restés en



LÉONIE ALMA MASON ET AGATHE LUNEL, ATTACHÉES À LEURS RACINES ET À LEURS HÉRITAGES RESPECTIFS, RÉÉDITENT LE MOBILIER IMAGINÉ PAR LEURS AÏEUX AU SIÈCLE DERNIER.



2D. Conquise, sa petite-fille fonde une maison d'édition dédiée à ces croquis oubliés. Lomm voit le jour. « *Ce sont les initiales de nos noms. Ma grand-mère a dessiné le logo. Elle m'envoyait ses essais numérotés par courrier* », confie ce bourreau de travail qui s'occupe du nouveau label en parallèle de L.A.M, son bureau d'architecture d'intérieur. Après une fouille archéologique de trois ans, une monographie voit le jour, « *couleur soleil comme le sol de chez elle* ». Le duo s'attaque ensuite au développement du mobilier. Pour leur première collection, le tan-

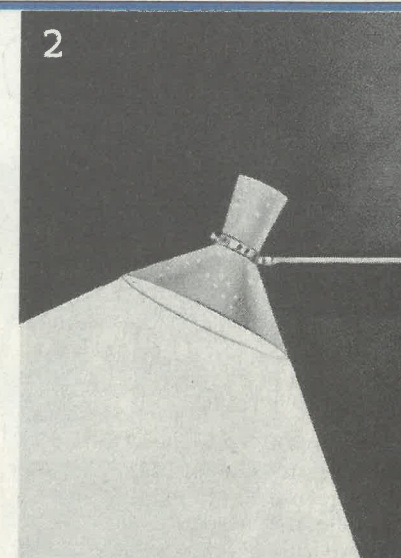


DES GRANDS-PARENTS DANS LE VENT

dem jette son dévolu sur les assises en acier tubulaire chromé et cuir nude Filo – déjà vendues par Prismic en cognac et peau de vache –, accompagnées d'un porte-revues et du lampadaire Duo, un inédit. Prochaine étape, le siège David, prévu pour la fin de l'année. Le tout est visible sur rendez-vous dans une ancienne librairie de la rue de Clichy à Paris. « *Ma grand-mère, très active dans le projet, bouillonne d'idées tout en étant très ouverte aux suggestions. Elle s'est un peu adoucie avec l'âge!* », conclut Léonie, ravie.

Climat artistique un peu sauvage

Le grand-père d'Agathe, lui, est parti de rien. D'électricien autodidacte, Raymond Lunel devient créateur de luminaires, lance sa marque, Les Éditions Lunel, et ouvre son usine dans la foulée, vers 1950. « *Je ne l'ai presque pas connu, regrette la directrice artistique. C'était quelqu'un de très visionnaire, travailleur, qui est allé chercher la réussite. Un homme élégant, avec un goût prononcé pour les belles choses.* » Épris de modèles réduits et d'aéronautique, le gentleman a l'habitude de préparer des plans de vol en compagnie de ses fils avant de fendre l'air direction Paris. Dans sa maison du Lavandou, près de Saint-Tropez, règne un climat artistique un peu sauvage, à la Brigitte Bardot. Les affaires vont bon train, jusqu'au décès du patriarche, en 1978, et la reprise de l'entreprise par les trois fistons. « *Mon père et ses frères n'avaient ja-*



1. La première collection Lomm, composée du lampadaire Duo et des assises Filo.
2. Visuel d'époque de la lampe Diabolo des Éditions Lunel.
3. Léonie Alma Mason avec sa grand-mère Odile Mir.
4. Raymond Lunel, féru d'aéronautique, pilotait lui-même les avions qu'il empruntait pour se déplacer.

CLAIRE ISRAËL 2019 ; MAISON LUNEL

mais travaillé de leur vie. Nous vivions d'amour et d'eau fraîche, lui sur le voilier amarré en face de notre bâtisse, à Hyères les Palmiers. » Son oncle décide de s'associer à Darty, se laissant convaincre de baisser drastiquement les prix de ces objets, pourtant haut de gamme. « *Quand nos modèles se sont retrouvés près des caisses, ils ont mis la clé sous la porte.* » Un jour, dans la maison familiale, elle tombe en pâmoison devant les lignes intemporelles d'une applique en métal composée de deux cônes. « *J'avais toujours cherché un modèle comme celui-là et, quand ma tante m'a répondu que Papi l'avait signé, je suis tombée des nues.* » Agathe se met en chasse de ce classique, baptisé Diabolo. « *J'en ai repéré dans des résidences de Los Angeles, Berlin et Stockholm lors de repérages dans le cadre de mon métier. Il me suivait partout où j'allais.* »

En 2019, pour ses 40 ans, Agathe plaque son job de rêve dans la publicité afin de se consacrer pleinement à sa nouvelle passion : remettre sur pied le commerce de son aïeul, qu'elle renomme Maison Lunel, et faire connaître la vie rocambolesque de cette tête brûlée. Sa première réédition ? Le Diabolo, évidemment. Elle tient à redorer le blason de cette griffe autofinancée et autoéditée, faisant fabriquer les pièces en France en utilisant des machines des années 1950. Quant aux noms des différentes déclinaisons, ils rendent hommage à ce pilote du dimanche : Tarmac pour la version noire, Mirage pour la jade, Carlingue pour la blanche, Électrique pour la bleue. Affaires à suivre. ■